

CHARLES, c'en est assez, vient le voit, le Couronne.



Oùi c'est toi STANISLAS qui de mon feu saisi,
Dotes pour la jeunesse un superbe lycée,
Ou de Patriciens un Escadron choisi,
Vers les palmes de Mars suit la route tracée.



Moi, dit la Charité, je verse ses bienfaits,
Ne l'éprouvez-vous pas, que toujours je l'anime,
Ouvriers qui payés de vos travaux parfaits,
Vivez, en bénissant sa bonté magnanime?



Mais dans l'air agité les vents prennent l'essor;
Sur son pivot tremblant la terre se remuë;
Le Ciel s'ouvre, & soudain dans un nuage d'or,
Dieu précédé du foudre annonce sa venue.



Puisque de STANISLAS vous formez le bonheur,
Virtus, qu'il est par vous digne du Diadème;
Chacune à sa Couronne ajustez une fleur,
Je viens, dit l'Eternel le couronner moi-même.

On ne peut à la vérité se répandre en trop de louanges envers un Prince tel que S. M. Polonoise, dont la piété & le zèle pour la Maison de Dieu font l'admiration de tout le monde. Ceci me fournit l'occasion de dire que S. M. a donné ses soins pour faire consacrer la magnifique Chapelle qu'elle a fait construire à Notre Dame de Bon-Secours, près de Nancy; qu'Elle a donné aussi dans le Fauxbourg St. Pierre de cette Ville, un nouvel établissement aux Peres Jesuites, & que le Bâtiment destiné à cet effet, s'acheve.

L'Ode, & le Poëme qu'on vient de donner sont de
l'Abbé